

Présentation

Je reçois essentiellement des parents avec leurs enfants, du plus jeune âge (2 à 3 ans) à la Terminale. Il m'est ainsi donné de rencontrer un enfant très jeune et de le suivre ponctuellement, à des moments décisifs de sa vie ou simplement de sa scolarité, tandis que la diversité des âges me permet d'observer une subtile évolution, au fil des années. De sorte que moi-même je fonde ma conviction et ma connaissance sur l'analyse de mes observations, en référence aux grands maîtres de la psychologie de l'enfant, dont Piaget.

Les parents que je vois en consultation portent l'attente du bonheur pour leur enfant : bonheur se situant dans un vécu serein et confiant, dans un développement harmonieux de leur intelligence et de leur personnalité, dans la réussite scolaire. C'est pourquoi certains d'entre eux désirent, dès le plus jeune âge, connaître le niveau des capacités intellectuelles de leur enfant afin de lui offrir un terrain et une nourriture en rapport avec les besoins de son intelligence : « Nous ne voudrions pas passer à côté de quelque chose d'important. », disent-ils.

A l'entrée à l'école élémentaire, les parents perçoivent que la joie de vivre et de grandir de leur enfant va dépendre, pour une large part, de sa réussite scolaire et que le climat familial en sera rasséréiné ou affecté, le cas échéant. Aussi sont-ils attentifs au profil d'écopier qui se développe. La nécessité d'une vérification des capacités s'impose à eux, ainsi que celle d'un accompagnement familial, en lien avec le niveau d'intelligence découvert. Les difficultés scolaires, notamment en écriture, lecture, orthographe, calcul, désignées par un terme commençant par « dys » découlent la plupart du temps de la transgression de lois socio-psychopédagogiques relatives aux stades successifs de la croissance de l'intelligence. Pour les parents, le rappel de ces lois de bon sens a un effet direct sur le regard porté.

C'est au Collège surtout que la mesure psychométrique est attendue pour avoir des arguments précis et irréfutables, afin de résister au doute, comprendre l'origine des difficultés de tous ordres, maîtriser les causalités d'une opposition croissante.

Face à la demande parentale, mon objectif a toujours été la recherche de l'intelligence. Rapidement, j'ai perçu ce risque : révéler seulement le niveau du QI stimulait une interprétation proche de la croyance en la magie de l'intelligence :

- « Tu as des capacités, prouve-le. »
- « Quand je veux, je peux. »

De sorte que, pour obvier à ce risque, j'ai aussitôt associé les deux aspects :

- Le niveau de l'intelligence, selon la mesure psychométrique au moyen de tests dont les résultats, donnés par écrit dans un compte-rendu à l'intention des parents, joignent aux données quantitatives des informations fidèles à l'observation de l'enfant pendant le test.
- L'utilisation des capacités, grâce à un suivi psychologique, avec du matériel et une démarche adaptés aux besoins, ayant donc comme but de compenser pratiquement les manques socio-psychopédagogiques (démarche d'apprentissage irrespectueuse des besoins de l'intelligence en période de croissance) et de faire retrouver l'harmonie nécessaire à la confiance en soi comme à la sérénité.

Voici, pour illustrer la démarche, une synthèse effectuée à partir de 131 enfants et adolescents venus en 2009-2010 de 11 départements, cette année-là.

Le cycle I

A – Les motifs de consultation

A l'âge du cycle I (3-5 ans), les motifs de consultation initiale se répartissent ainsi :

- demande d'un test	62,4 %
- comportement	24,0 %
- difficultés scolaires	13,6 %

La demande d'un test est largement prédominante.

Elle est motivée par :

- l'observation d'un éveil plein de promesses, d'une grande énergie, d'un appétit d'apprendre, d'une avance ;
- l'observation d'une volonté qui impose à l'excès le bon plaisir, les caprices, les colères, la domination ;
- une opposition à certaines activités scolaires (fiches d'activités graphiques), aux règles de vie.

B – Les informations données par le bilan psychologique

1 – Le test (les épreuves de Wechsler actualisées pour cet âge : 2 ans ½ à 4 ans)

Les niveaux obtenus se répartissent ainsi, dans ce groupe d'enfants :

- très supérieur (130 points et plus)	50,2 %
- supérieur (120 à 129 points)	36,3 %
- normal fort (110 à 119 points)	9,5 %
- moyen (90 à 109 points)	4,0 %

Le niveau très supérieur est majoritaire. Il est significatif de la vivacité et de la force de l'intelligence relative à la précocité.

Le niveau supérieur exprime des capacités semblables, selon une énergie un peu moindre. Il peut être associé au niveau très supérieur pour former un groupe très dynamique (86,5 %) par sa force intellectuelle, son énergie, sa combativité, son esprit de compétition. Dans les activités conçues pour une intelligence moyenne, une telle intelligence souffre d'être sous-alimentée, ralentie et retenue pour avancer au rythme moyen du groupe.

Le niveau normal fort exprime un solide niveau de capacités. Mais il lui est nécessaire de recevoir une stimulation plus ample pour porter ses ambitions à un niveau plus élevé, pour se situer en regard des forts, et non autrement.

Le niveau moyen s'inscrit volontiers dans la docilité, dans l'application et la facilité, sinon dans la demande d'aide. Une stimulation lui est également nécessaire pour se rendre plus autonome, plus actif intellectuellement.

Le QI ne peut pas être systématiquement déterminé en raison d'une trop grande hétérogénéité entre le QI verbal et le QI performance, dépassant la tolérance de 12 points. C'est généralement ce dernier qui donne l'écart, signifiant une faible utilisation des capacités.

Plusieurs imprudences sont signalées aux parents :

- calculer le QI malgré un écart élevé ;
- annuler le QI performance et admettre que le QI le plus élevé soit donné seul et finalement transformé en QI total ;
- dire que l'équilibre se rétablira naturellement avec les apprentissages du cycle suivant... et attendre.

2 – L'observation de l'attitude de l'enfant pendant le test

- La maîtrise de la tenue

Correctement assis, immobile, visage souriant, regard vif, toute l'expression corporelle révèle une curiosité en éveil, un projet de jeu et de découverte.

- La rapidité

La fulgurance des réponses, des coups d'œil sur le modèle et des actions exprime la force de l'intelligence, entretient une mise en attention naturelle et ferme pour maintenir la rapidité et l'exactitude.

- Un glissement vers le désintérêt :

- lorsque le principe du subtest devient clair, surprend moins et atténue le plaisir de la découverte ;
- lorsque l'action ou la réponse appelle un arrêt pour la réflexion.

Le désintérêt est manifesté par :

- le relâchement de la tenue ;
- les réponses superficielles, les consignes transformées au profit de l'amusement, de l'erreur malicieuse ;
- la demande d'arrêter : le travail est devenu une corvée !

L'abandon de la recherche peut survenir en raison des habitudes acquises :

- La demande d'aide

L'autonomie de l'action et de la pensée est peu exercée. L'enfant met sa réussite dans la dépendance de l'adulte (regards d'interrogation, suspension du geste pour capter une réponse, question : « C'est ça ? »). Il se donne momentanément l'illusion de savoir mais perd le plaisir de trouver par lui-même et par suite le plaisir d'exprimer sa force.

- La passivité

Si l'aide ne lui parvient pas, il réagit par l'attente, le mutisme, les actions désordonnées, les pleurs. Il réduit son activité intellectuelle.

Ainsi, la demande d'aide et le forçage pour l'exiger bloquent l'utilisation des capacités au profit d'un ancrage durable dans la passivité, dans l'assistanat. La force de l'intelligence bascule au profit de l'exigence d'une attente extérieure pour continuer, sous peine de menaces de représailles. C'est un mauvais départ qui va fausser l'axe de l'évolution, tant au niveau de la croissance de l'intelligence que de celui de la personnalité. Car, en dépit de ce que l'on tente afin de le faire oublier, c'est l'intelligence qui commande tout.

C – Le suivi psychologique

Il répond à un besoin parental exprimé lors de la 1^{ère} consultation :

- prendre appui sur les lois naturelles qui régissent la croissance intellectuelle, afin de se rendre apte à repérer le niveau d'évolution de leur enfant, de le respecter, de lui offrir un terrain favorable ;
- baser leur autorité parentale sur une réflexion éclairée et fondamentale pour que leur enfant puisse se construire.

Respect des lois naturelles

Le stade de la pensée préopératoire (2/4 ans à 6/7 ans)

C'est l'âge de l'éveil de la pensée par l'exercice des sens et par le jeu. Le jeu et l'activité sensorielle occupent une place prépondérante. Pour l'enfant, le travail est le jeu : c'est se lancer dans l'exploration, la recherche, l'action pour comprendre, organiser, se donner des règles, inventer, construire un savoir. Le jeu est un besoin d'autant plus affirmé que l'intelligence est élevée, et donc très active pour organiser son occupation, agir et apprendre. L'activité sensorielle nourrit le jeu, par les multiples découvertes qu'elle offre, dans la nature. En fait, le jeu c'est le travail pour l'enfant. « C'est la seule atmosphère dans laquelle son être psychologique puisse respirer et conséquemment agir. » (Claparède).

Cette étape de la pensée préopératoire est propre à tous les enfants. Simplement, elle est vécue avec un surcroît de rapidité, de vitalité, d'enracinement, d'investissement, d'exigence, par ceux qui possèdent une intelligence d'un niveau supérieur à la moyenne. De sorte que le non respect de cette étape peut déclencher chez les uns une profonde contrariété, manifestée par un comportement qui étonne par son excès, tandis que d'autres, d'intelligence se situant dans la moyenne, s'accommodent davantage des conditions données, tout en cherchant habilement à en tirer profit.

Quelques pistes d'activités

- L'activité sensorielle, en réponse au besoin :
 - qu'a l'enfant d'explorer son environnement,
 - d'agir pour penser,
 - de construire des images mentales pour penser.
- Le dessin

C'est la première forme d'expression et de communication qui prépare l'entrée dans les premiers apprentissages (lecture, écriture).

Pour les enfants, quelques séances de suivi sont nécessaires afin :

- de permettre aux parents d'observer leur enfant dans une activité de jeu ou de dessin ;
- de percevoir la pensée qui guide le geste ;
- de saisir la nature de la communication à établir.

Le cycle II

A – Les motifs de consultation

A l'école primaire, le cycle II correspond à l'âge de 5 à 8 ans. C'est celui qui représente la fréquence la plus élevée des consultations. Les motifs se répartissent ainsi :

- comportement	37,5 %
- demande d'un test	36,9 %
- difficultés scolaires	25,6 %

C'est le comportement qui est le plus souvent signalé :

- observation d'un mal-être
- opposition continuelle
- difficultés relationnelles

Il est mis en relation avec les difficultés scolaires qui apparaissent sous forme :

- d'ennui générant la transgression des règles, l'indiscipline de la pensée, l'agitation ;
- de désintérêt par les pleurs, la perte d'entrain, l'anxiété.

Dans tous les cas, l'hypothèse d'une intelligence insatisfaite, à l'origine de ces manifestations, est à vérifier.

B – Les informations données par le bilan psychologique

Le test de Wechsler (soit la forme actualisée de 4 à 7 ans 2 mois ; soit celle de 6 ans à 16 ans 10 mois) donne les informations essentielles qui suivent.

1 – Le test

Les niveaux obtenus se répartissent ainsi :

- très supérieur (130 points et plus)	46,6 %
- supérieur (120 à 129 points)	39,5 %
- normal fort (110 à 119 points)	9,9 %
- moyen (90 à 109 points)	4,0 %

Les niveaux très supérieurs et supérieurs sont largement majoritaires. Ils révèlent une poussée vitale de l'intelligence qui ouvre naturellement la voie à l'élan vers la conquête, à l'abondance et à la précision des observations, à la maîtrise des actions conduisant à la rigueur et à la profondeur du raisonnement, à l'initiative, au goût du travail bien fait, au respect.

Les niveaux normaux et moyens révèlent une moindre énergie intellectuelle mais tout aussi réelle. Ces niveaux ont besoin de tendre leur ambition vers le niveau supérieur, en utilisant au mieux leurs capacités de travail sérieux, appliqué, d'adhésion face aux conseils donnés.

Une utilisation plus ou moins fluctuante des capacités aboutit à un écart trop élevé entre l'indice de compréhension verbale et celui du raisonnement perceptif. La détermination du QI est alors rendue impossible. L'effectif des enfants testés à ce niveau d'âge donne le classement suivant :

- QI déterminé 70,2 %
- QI non déterminé 29,8 %

Le QI non déterminé appelle nécessairement un suivi destiné :

- à faire découvrir des capacités inexplorées et la force de l'intelligence ;
- à faire investir les capacités dans le vécu comme dans les apprentissages ;
- à prévoir une nouvelle mesure psychométrique pour vérifier l'évolution.

2 – L'observation de l'attitude de l'enfant pendant le test

Attentifs à la découverte de leur intelligence, la plupart du temps, ces enfants donnent à remarquer principalement :

- une attitude très positive :
 - maîtrise corporelle favorable à la mise en attention, à une activité menée avec sérieux et persévérance ;
 - promptitude et précision des réponses par l'étonnante énergie déployée.
- Des facteurs de ralentissement :
 - mauvaises habitudes prises à propos de la tenue du crayon ;
 - jeu avec le crayon, gestes parasites ;
 - coups d'œil sur le modèle trop nombreux, dépourvus d'organisation pour des repérages rapides et sûrs.
- des glissements :
 - changement de consignes d'emblée, ou glissement vers autre chose, imperceptiblement du point de vue de l'enfant ;
 - diversion par des gestes parasites (jeux avec les doigts, les cheveux, les pieds).
- de l'opposition :
 - opposition comportant un mélange de domination, d'amusement, d'anarchie.

Ces observations sont à prendre en compte pour saisir le niveau de force, de combativité, de rigueur et d'énergie que l'intelligence a l'habitude, ou non, d'investir dans son activité.

C – Le suivi psychologique

Les parents sont très attentifs à la réussite des apprentissages fondamentaux. Ils sont disposés à aider leur enfant, en évitant toutefois une surcharge de travail ou un aspect répétitif et ennuyeux.

Quelques principes leur sont donnés pour affirmer ou même fonder leur rôle parental et les aider à se situer en garants de la croissance intellectuelle de leur enfant.

Le stade de la pensée opératoire concrète (de 6/7 ans à 11/12 ans)

Il correspond à la période des apprentissages de l'école élémentaire (cycles II et III). Mais le terme « concrète » est bien souvent pris à la légère, ignoré ou contesté. Il signifie pourtant très précisément que la pensée va se former par l'action, et non par le cours ou les explications. La pensée a besoin, pour alimenter sa réflexion, qu'un matériel soit donné. Manipuler, classer, ordonner, opérer des com-

paraisons, des relations, tels sont les apports requis pour penser. Par l'action se fonde et s'installe la représentation mentale d'une démarche de recherche prenant appui sur les capacités d'analyse et de synthèse. Cette démarche pourra être utilisée sans recours à du matériel au stade suivant (pensée formelle), c'est-à-dire au Collège.

Plus l'intelligence est élevée et plus forte est son opposition à une démarche d'apprentissage qui ne correspond pas au niveau de son évolution, à ses capacités. Il importe donc :

- de respecter les caractéristiques de l'évolution de la pensée ainsi que le niveau des capacités révélées par le test en donnant, dans le cadre familial, la possibilité d'apprendre par l'action (lettres mobiles, matériel de calcul, matériel fabriqué selon les indications données) ;
- d'offrir à l'intelligence un fond de sérénité et d'orienter son attention vers la découverte de sa force ;
- d'éviter, en définitive, la confusion entre manifestation de désintérêt ou d'opposition, et trait de caractère.

L'enfant peut alors avancer en toute confiance et avec un grand bonheur de vivre et d'agir sur la route de sa croissance.

2 – L'apprentissage de l'écriture

Cet apprentissage est, la plupart du temps, entravé par de mauvaises habitudes prises au cycle précédent :

- La tenue du crayon (3 fois sur 4, elle ne convient pas)

Il n'est pas acceptable, en règle générale, de tenir un outil n'importe comment pour effectuer un travail minutieux, de tolérer de mauvaises habitudes. En écriture, la mauvaise tenue du crayon conduit à la maladresse du geste, à la crispation, à la déception, à l'abandon de l'apprentissage, à l'agacement, à l'immobilisme et à l'opposition face à une demande répétée d'application.

- La négligence des tracés de lettres

Une tolérance s'est établie pour laisser l'enfant écrire comme il veut, suivant un tracé hâtif et approximatif. Or, l'apprentissage de l'écriture repose sur la connaissance de règles très précises que la réglure du cahier rappelle. Le respect de ces règles est, d'ailleurs, repéré dans le geste qu'effectue l'adulte lorsqu'il écrit au ralenti, ou dans l'observation de modèles. En fait, la réussite de cet apprentissage est très dépendante de la rigueur de l'écriture de l'adulte comme de la conviction qu'il accorde à cet apprentissage, personnellement.

En fin de CP, la réussite se repère à propos de lettres bien formées, correctement enchaînées. C'est une écriture régulière, suffisamment ralentie pour être appliquée, comme pour être guidée par un mouvement d'analyse qui lui confère l'exactitude. Mais, elle n'a pas encore atteint le niveau d'automatisme qui lui permettrait la rapidité. C'est l'écriture dont l'application et la réussite donnent un grand plaisir.

Une écriture qui a donné satisfaction et fierté à l'élève lors de son apprentissage conduit au plaisir d'écrire, sous forme de copie, mais aussi au désir d'écrire selon l'exploration des idées. Par la suite, l'enfant qui possède une belle écriture est demandeur de nouveaux apprentissages. Le désir d'écrire avec exactitude et beauté engage la réussite dans l'apprentissage de l'orthographe et du français en général. Car, c'est la pensée qui doit guider le geste.

En fait, le plaisir de l'écriture guide toute la scolarité, mettant en route les capacités d'attention, de concentration, d'analyse selon un travail appliqué et sérieux.

A l'évidence, apprendre à écrire appelle une poursuite de l'apprentissage, au-delà du cycle II. A l'adolescence, une écriture d'écolier maîtrisée donne accès à une écriture personnalisée, élégante et lisible, totalement à l'opposé d'une écriture déformée, désordonnée, découlant d'un droit à l'anarchie.

Du point de vue comportemental, une mauvaise écriture met l'enfant sur la voie du doute, du découragement, d'un esprit frondeur et entêté, de la vérification qu'il est nul dans tous les secteurs de sa vie et ne peut que décevoir son entourage, être mal aimé. Une tolérance excessive des adultes vis-à-vis des mauvaises habitudes acquises a pour résultat une injustice faite à l'enfant, injustice à laquelle son être profond réagit déjà !

D'autres aspects du fonctionnement de la pensée peuvent être abordés, en lien avec les divers apprentissages fondamentaux (lecture, numération).

Il peut s'agir également du comportement, en lien avec les convictions parentales, les habitudes acquises ou tolérées, l'hygiène de vie, les relations au sein de la fratrie, etc.

Généralement, un suivi de quelques séances, concernant les parents et les enfants est effectué. C'est un suivi qui s'inscrit essentiellement dans la prévention.

Le cycle III

A – Les motifs de consultation

A l'âge de 8/11 ans, les motifs de consultation se répartissent ainsi :

- comportement	40,0 %
- difficultés scolaires	32,3 %
- demande d'un test	27,7 %

Comme au cycle précédent, c'est le comportement qui est le plus souvent signalé et constitue la plus forte préoccupation des parents :

- Des aspects très positifs sont évoqués, soulignant des appuis solides : bonne santé, actif, entreprenant, sociable et apprécié, très engagé dans la défense des autres, réfléchi, autonome, etc.
- Des aspects qui inquiètent : manque de confiance en lui-même, très dominant, méchant, etc.
- Un double aspect : « le bon et le méchant » ; « capable du meilleur comme du pire ».

Les difficultés scolaires sont perçues, souvent, comme une détérioration des appuis, une atteinte à l'utilisation des capacités :

- L'ennui engendre le refus du travail, et même de l'école.
- Le désintérêt procède d'une absence de motivation et conduit à l'opposition, à la rêverie, à l'amusement, à l'isolement.
- Le blocage apparaît surtout en écriture et en lecture. Il réduit l'utilisation des capacités au point de faire croire à une lacune de l'intelligence.

B – Les informations données par le bilan psychologique

Le test de Wechsler donne les informations essentielles suivantes :

1 – Le niveau du QI

Les niveaux obtenus se répartissent ainsi :

- très supérieur (130 points et plus)	43,9 %
- supérieur (120 à 129 points)	24,3 %
- normal fort (110 à 119 points)	13,9 %
- moyen (90 à 109 points)	16,3 %
- normal faible (80 à 89 points)	1,6 %

Le niveau très supérieur bénéficie d'une fréquence qui domine largement. Il signifie, entre autres, de grandes capacités de rigueur, d'analyse, de vitesse de raisonnement, d'imagination, de créativité, d'autonomie intellectuelle, de recherche. Ce sont de robustes capacités qui aspirent naturellement à s'investir dans le milieu environnant.

Le niveau supérieur exprime des capacités semblables, selon une force un peu moindre. Cependant, il est apte à s'associer au niveau très supérieur pour former un groupe très dynamique (68,2 %).

Le niveau normal fort exprime une intelligence au-dessus de la moyenne qui a besoin, pour découvrir et vérifier sa force, de déclencher la volonté de tendre ses efforts vers le niveau supérieur. Sinon, en restant modestement à un niveau moyen, l'intelligence donnerait une illusion de force. Car elle se laisserait attirer par la facilité qu'offre l'utilisation prioritaire de la mémoire, par la superficialité de la recherche, éventuellement par l'attente d'aide.

Le niveau moyen correspond, suivant les Instructions officielles de l'Education nationale, aux programmes et donc peut être considéré comme étant apte à conduire à la réussite des apprentissages. Le danger, à ce niveau, est l'excès d'aide, de soutien, qui déclenche la passivité de la pensée, une faible stimulation des capacités, une tendance à l'irresponsabilité au profit de l'assistanat.

Il n'a pas été possible, pour tous les enfants de cette tranche d'âge, d'aboutir à la détermination du QI. C'est l'écart trop élevé entre l'indice de compréhension verbale et celui du raisonnement perceptif (écart supérieur à 12 points) qui a créé cet empêchement. Le résultat est le suivant :

- QI déterminé	76,9 %
- QI non déterminé	23,1 %

L'écart provient généralement :

- d'une absence de motivation induisant une tenue de mauvaise qualité, très nuisible à la mise en attention ;
- d'une opposition au travail excluant la recherche ;
- d'une habitude d'attendre de l'aide, dès lors qu'il est répondu : « Je sais pas. » ;
- d'un manque de confiance en soi faisant écarter la possibilité de trouver par la réflexion (« Je suis nul ! »).

Le QI non déterminé appelle un suivi afin qu'un changement s'opère au profit d'une utilisation plus efficiente des capacités. Rester en l'état actuel serait condamner l'intelligence à végéter.

2 – Observation de l'attitude de l'enfant pendant le test

Plus souvent motivés par une mesure psychométrique de leur intelligence que ceux du cycle précédent, les enfants du cycle III expriment le désir de savoir, de vérifier, d'obtenir une preuve sûre, de s'affirmer. Leur attitude donne à percevoir :

- La volonté de réussir
 - La maîtrise de la tenue corporelle est adoptée d'emblée afin de mobiliser au maximum les capacités d'attention, de concentration.
 - L'intérêt porté aux consignes, au chronométrage, aux notes obtenues stimule l'ardeur et l'application.
- La rapidité qui confirme la force
 - Saisir immédiatement le sens de la question ou de la réponse donne un sentiment de victoire.
 - Filer à toute allure pour construire une figure, répondre aussitôt, utiliser une part très minime du temps imparti, sont autant de possibilités de grande satisfaction.
- Le doute qui entrave la réflexion
 - Craindre de ne pas réussir déclenche une sorte de panique : ce qui était exact est défait, l'énervement passe et peut conduire à l'abandon.

- Avoir l'impression que c'est trop difficile et rester sur cette impression plutôt que de se mettre à chercher.
- Le manque de savoir faire
 - Il est perçu dans l'observation superficielle du modèle, faite de multiples coups d'œil fugitifs, signe d'une absence d'organisation, considérée par l'enfant comme une incapacité.
 - Il est perçu aussi dans la tolérance de l'enfant vis-à-vis de ses erreurs ou de ses oublis (« C'est pas grave ! ») et dans le désir de changer d'épreuve puisque celle-ci ne réussit pas.

C – Le suivi psychologique

Du fait qu'elles font porter le doute sur l'intelligence, et en raison de cette croyance bien ancrée, « intelligence = haut niveau de réussite scolaire, avec facilité et rapidité », une mise au point est nécessaire. Elle est en rapport avec l'évolution de la croissance de la pensée.

Le stade de la pensée opératoire concrète

Les enfants de 8/11 ans du cycle des approfondissements ont atteint un niveau d'évolution de leur croissance intellectuelle les situant dans une grande possibilité d'exercice de leur pensée. Mais, pour un tel fonctionnement, il serait nécessaire de prendre appui sur la manipulation d'un matériel didactique. Non seulement l'action, comme au cycle II, ouvrirait la pensée à l'analyse, au raisonnement, à la réflexion, mais aussi elle ferait accéder aux règles, aux définitions, à l'organisation des données. L'esprit de synthèse, la rapidité et l'exactitude seraient rendus possibles en raison de représentations mentales très solidement construites. Cependant, cette forme de travail est rejetée par l'école au profit d'une abondance de fiches. Le travail, au sens de la conquête et de la construction active d'un savoir et d'une ouverture de l'esprit de recherche, fait place à l'obligation d'apprendre ce qui est enseigné, selon d'ailleurs une tolérance vis-à-vis de la superficialité et de l'oubli (« Tant pis si j'ai oublié, on révisera l'année prochaine ! »).

L'opposition éclate à la mesure de la force de l'intelligence, donnant au blocage la valeur d'une alerte ultime.

L'éclairage apporté aux parents par le bilan psychologique permet de répondre à la question : « Que faire ? »

Voici quelque pistes de réflexion sous-tendant les actions à prévoir :

- A propos du comportement

« Il est turbulent, colérique, violent, opposé, entêté, stressé, etc. »

Grondé, accusé, puni, l'enfant reçoit l'agacement de ses parents –ou de ses maîtres–, leur inquiétude et leur doute quant à la manifestation d'un tel comportement. C'est l'effet Pygmalion négatif : confiant en la toute-puissance de l'adulte, l'enfant s'emploie à se rendre attentif à ce qui est dit de lui, à ce qu'il capte. Il le fait avec toute la force de son intelligence.

La prévention ne consiste pas à agir directement sur le comportement, selon une volonté de répression. En revanche, rejoindre l'enfant dans son activité d'observation, d'interprétation et de vérification de ce qu'il reçoit, a pour effet de rendre les adultes attentifs à leur propre comportement, à leurs paroles. Lorsqu'un changement s'opère, c'est l'effet Pygmalion positif qui œuvre.

La prévention nécessite, en outre, de prendre appui sur une conviction solide et acquise par la connaissance de leur enfant et par celle des lois de la croissance. Car c'est la conviction qui donne sa valeur à la détermination d'un terrain favorable, à l'efficacité des actions et des paroles.

- A propos de difficultés scolaires

On les traite habituellement en tant que difficultés de compréhension par des activités de soutien, de rattrapage. Mais la fréquence des difficultés scolaires chez des enfants d'intelligence supérieure à la moyenne révèle qu'il s'agit de capacités insuffisamment sollicitées par des apprentissages réduits et répétitifs. La vitalité de l'intelligence ne supporte pas le piétinement. Elle se révolte par le désintérêt ou le blocage.

Le suivi consiste, dans tous les cas :

- à focaliser l'attention sur la découverte de l'intelligence et l'utilisation des capacités ;
- à rassembler la pensée : les connaissances sont d'abord faites d'une juxtaposition de notions ayant besoin en fin de primaire de liens entre elles pour mener ainsi naturellement à la découverte et à l'utilisation de la faculté de synthèse.

Le Collège

A – Les motifs de consultation

Au Collège, les motifs de consultation se regroupent ainsi :

- difficultés scolaires	39,1 %
- comportement	32,8 %
- demande d'un test	28,1 %

Les difficultés scolaires

Elle sont surtout repérées dans l'attitude face au travail et sont perçues dans une continuité, de la Maternelle au Collège. Les parents présentent fréquemment leur enfant en retraçant l'historique de leur vécu :

- Dès le plus jeune âge, sont signalés la joie de vivre et d'agir, de conquérir de nouveaux savoirs, une curiosité toujours en éveil, de l'ardeur pour entreprendre. Qu'est-il advenu de ces promesses ?
- En Maternelle, une altération dans le comportement s'est manifestée très tôt. C'est le refus du travail proposé (fiches), et même celui de l'école. Ennui et désintérêt ont réduit la joie de vivre, d'aller de l'avant, d'être actif et autonome.
- En Primaire, les résultats ont été très bons pour certains, faciles à obtenir sans forcer. Mais, il y a eu beaucoup d'ennui, de désintérêt, de refus du travail et de l'école. C'était une corvée plus qu'une conquête.
- Au Collège, le désintérêt, l'ennui, dus à la saturation des retours en arrière destinés à réviser le programme du cycle III, sont à l'origine de résultats fluctuants ou médiocres qui mettent en doute les capacités intellectuelles (« manque d'attention, de concentration, etc. »).

Le comportement

Il est très lié au travail scolaire. Il exprime surtout l'ennui et le désintérêt provenant d'une utilisation très superficielle des capacités. La force de l'intelligence ne peut pas s'exprimer dans la facilité, dans la répétition, dans une démarche où les lois du fonctionnement de la pensée sont mises à l'écart par l'habitude d'enseignement.

Deux aspects sont nettement repérables :

- La provocation, de plus en plus audacieuse, de l'élève qui s'amuse et perturbe le groupe, insensible aux sanctions, qui joue au caïd, refuse le travail et le Collège, se montre irascible. C'est la révolte.
- Un profond mal-être qui s'exprime par des maux de tête, de ventre ; par une perte de goût de vivre, de l'envie de réagir ; par la passivité. C'est la déprime.

La demande d'un test

Elle est guidée par l'inquiétude et le doute. Ce qui est attendu c'est :

- Une vérification du niveau d'intelligence, en raison du doute porté sur elle :
 - Pourquoi les résultats sont si faibles ?
 - Pourquoi un tel refus du travail ?
 - Pourquoi les promesses des premières années se sont-elles étioilées ?

- Une compréhension des causalités du mal-être actuel, de la révolte qui sourd, faisant courir le risque de choix néfastes ou irréversibles.

Des informations recueillies est attendue une possibilité de maîtrise de cette situation et de changement rapide.

B – Les informations données par le bilan psychologique

1 – Le test

Le QI donne les résultats suivants :

- très supérieur (130 points et plus)	35,1 %
- supérieur (120 à 129 points)	31,1 %
- normal fort (110 à 119 points)	16,9 %
- moyen (90 à 109 points)	16,9 %

Un niveau au-dessus de la moyenne est très dominant : 83,1 % (normal fort à très supérieur).

Les niveaux supérieurs et très supérieurs sont nettement les plus fréquents (66,2 % de l'ensemble). Brillants et même très brillants, ils sont sans rapport avec les résultats scolaires ni avec l'attitude face au travail. Ce sont des niveaux qui donnent à l'intelligence un rôle très actif dans la construction de la personnalité. Ils ouvrent à une possibilité d'utilisation des capacités allant dans le sens de la conquête, de l'initiative, de la rigueur, de la compréhension, de l'énergie, de l'effort persévérant, de la volonté.

2 – L'observation de l'attitude pendant la passation du test

Elle exprime diversement :

- Une attente très vive de savoir le niveau des capacités

La tenue corporelle montre une certaine aisance, une fierté naturelle. Poli, donnant son regard aussitôt, communicant, jovial : le jeune collégien attend une confirmation de l'intelligence qu'il pressent en lui-même, tout en restant modeste sur son évaluation (« Peut-être moyenne » ou « un peu au-dessus, je sais pas bien. »). Il voudrait bien avoir raison contre le doute. La jubilation apparaît lorsque la capacité peut s'exercer : c'est une preuve ! Le repérage des notes obtenues est suivi avec une grande attention. S'établit alors une connivence entre celui qui cherche l'intelligence et celui qui la fait découvrir.

- Une inquiétude toujours prête à se glisser

Elle s'impose dès lors que la réponse est hésitante et nécessite la réflexion. Puis la gaïté est retrouvée avec la réussite. En fait, le besoin de chercher est vécu comme une humiliation, un échec.

- Une opposition tenace, mais réversible

Elle génère une attitude désinvolte : tenue affaissée, réponses brèves, refus (« J'en sais rien. »). La peur de révéler des capacités médiocres, tel que le démontrent les résultats scolaires, pousse le collégien à exprimer sa force dans une opposition crâneuse et arrogante.

Cependant, dès que, dans un subtest, il exprime sa rapidité et que le niveau obtenu lui est donné, il exulte et cherche à vérifier, dans d'autres épreuves, la force qu'il possède. Le redressement de la tenue comme la vivacité du regard indiquent la rapidité du changement d'attitude.

C – Le suivi psychologique

Découvrir la force de son intelligence est fondamental pour un collégien qui se situait, lorsque la question lui a été posée, à un niveau « plutôt moyen ». C'est également fondamental du fait que la pensée entre dans une nouvelle étape : le stade de la pensée formelle.

La pensée formelle fait suite au stade de la pensée opératoire concrète. L'accès à ce stade se trouve vivifié par la vitalité des étapes précédentes, ou, au contraire, le plus souvent, hélas, banalisé par la médiocrité de leur stimulation. Cette forme nouvelle de pensée s'exerce habituellement dès l'âge de 12 ans. Elle confère alors le pouvoir de raisonner à partir des idées seules et de traiter les hypothèses. Elle engage donc une forme nouvelle de travail.

En 6^{ème} et 5^{ème}

C'est essentiellement un suivi prenant en compte les aléas encourus par la croissance intellectuelle. En cette étape charnière, il s'agit pour le collégien de :

- Dépasser les habitudes d'un fonctionnement de la pensée

Ce fonctionnement est basé sur des habitudes acquises de longue date (du cycle I à la fin du cycle III, soit 8 années). Mémoire, facilité, superficialité des acquis, tolérance vis-à-vis de la transgression des règles, de la maîtrise corporelle, de l'attitude face au travail, ont présidé à l'élaboration de l'évolution de la pensée.

Le suivi consiste donc, en cette étape charnière, à aider le jeune collégien dans le dépassement de ces habitudes.

- Découvrir la pensée formelle
 - Dans des situations concrètes, explorer les nouvelles possibilités que lui offre la croissance de sa pensée.
 - Elever son activité mentale au niveau des capacités révélées par le test.

Pratiquement, ce suivi porte sur l'une ou l'autre des pistes suivantes :

- L'analyse d'un vécu, en vue d'un entraînement à une communication orale précise et ordonnée.
- Une habitude d'entraînement à la communication écrite différenciée de la communication orale, selon des exigences précises.
- L'utilisation d'un matériel spécialement conçu afin de repérer et de stimuler, par les actions, le fonctionnement de la pensée.

En 4^{ème} et 3^{ème}

- L'approfondissement du bilan psychologique

Le désir de s'approprier ce que lui a révélé le bilan psychologique, ou de l'approfondir et de poursuivre en ce sens, d'exprimer et d'analyser l'utilisation qu'il en fait lui vaut de revenir 3 ou 4 fois.

- Une utilisation plus performante de l'intelligence

Souvent, en faisant perdurer ses habitudes du Primaire, le collégien a fait chuter ses résultats et laissé s'infiltrer le doute en sa pensée. Il a besoin de développer des savoir-faire le situant à un niveau de rigueur, d'analyse, de synthèse, de réflexion argumentée que donnent les capacités d'une intelligence nettement supérieure à la moyenne.

- Le dépassement d'un effet Pygmalion négatif

Il s'agit, dans certains cas, d'amener à la conscience les effets d'un étiquetage négatif qui se sont solidement installés par opposition. Puis, de dépasser cet effet Pygmalion négatif, sous une forme très active et dynamique, par l'intérêt porté aux appuis que l'adolescence fait émerger.

Les parents sont associés au suivi du collégien (6^{ème} à 3^{ème}) par un compte rendu oral à l'issue de chaque séance. De plus, sont traitées les questions qui se posent à eux, de même que les observations réalisées, d'une fois à l'autre.

Conclusion

Les lycéens ne sont pas oubliés.

Effectivement, j'en reçois régulièrement chaque année, au moment de la scolarité où va se jouer un choix important : c'est l'orientation.

Ils portent du doute. Ils ne se sont pas défaits de la démarche du Primaire. Ils se trouvent peut-être insuffisamment armés pour poursuivre leurs études, préparer le métier qui pourtant les attire.

Les tests révèlent toutefois un niveau supérieur et très supérieur qui domine par la fréquence. Sur les 9 examens psychométriques effectués :

- 5 atteignent un niveau d'intelligence très supérieur,
- 3, un niveau supérieur,
- 1, un niveau moyen.

L'intelligence se conserve donc, même quand elle a été peu explorée, peu utilisée. C'est le fait de la découvrir enfin, d'une manière objective, qui va changer le regard du jeune sur lui-même :

- le rassurer ;
- lui donner de l'audace pour entreprendre et de la combativité ;
- l'engager dans la préparation et la réalisation de son avenir.

Un suivi est parfois nécessaire dans le même sens que celui proposé en fin de Collège.